

Entretien avec Gabrielle Boder et Tadeo Kohan

C'est une traversée singulière que vous nous proposez ici. Quelle a été l'impulsion de départ pour imaginer cette exploration nocturne ?

Le projet *La nuit remue* est né de notre intérêt pour les expériences à la lisière des arts plastiques, de la performance et de la danse. L'idée était de proposer un voyage proche du rêve où chaque proposition artistique, telle une apparition, formule un fragment de récit dans l'élaboration d'une fiction éphémère. La nuit nous semblait être le moment propice pour composer cet imaginaire à la temporalité étirée, cette vision collective jouant sur une certaine fatigue, un brouillage des certitudes et des sens. La nuit est ici, comme l'écrivait Henri Michaux dans son poème « La nuit remue », le « gouffre profond » de nos imaginaires, peuplé de spectres, esprits, présences invisibles, divinités et monstres.

En rassemblant ici une série de propositions artistiques aux médiums différents, vous nous invitez à tracer une piste à travers ces expériences, à en tirer des fils. Pour nous guider à travers cette nuit remuante, pourriez-vous peut-être nous tendre un fil d'Ariane à travers ces différentes propositions ?

La porosité des médiums est au service de la création d'un univers onirique pluriel partant des corps et explorant ses potentielles transformations. Prolongements et imaginaires des identités, le costume, l'accessoire ou le grimage sont autant de formes que les artistes convoquent. Les corps naissent, mutent et s'évanouissent dans un mouvement émancipateur et un puissant désir d'exutoire.

Dans ses images en trompe-l'œil présentées à la Villa du Parc, Alexandra Leykauf propose une vision kaléidoscopique de paysages-corps, bousculant les conventions du regard.

Avec Anne Rochat, le crépuscule devient le théâtre d'une lente et éprouvante mise à nue de la mariée. Incarnant l'impératrice romaine *Messaline*, célèbre pour sa conduite scandaleuse, symbole de puissance et de luxure, la performeuse virevolte frénétiquement dans les airs tandis que sa robe de verre éclate au sol. A la Ferme de la Chapelle, le corps devient trace, empreinte, mobilier ou accessoire dans les œuvres de Julie Monot et de Gil Pellaton. L'exposition *Cosmique cosmétique* convoque le langage du conte et de la science-fiction dans une fable d'où s'échappent des personnages chimériques, habitants temporaires de notre réalité.

Le voyage se poursuit dans le Parc Bernasconi, aux abords de la forêt plongée dans l'obscurité. Betty Tchomanga y apparaît en figure redoutable et hypnotique. A partir des mythes de la sirène ou de la divinité Mami Wata, *Mascarade* se construit sur le rythme d'une pulsation aux limites de la transe.

Ce motif chorégraphique viscéral se poursuit à l'Abri avec *Ballroom*. Arthur Perole et ses danseur-euse-s nous engagent dans un exutoire collectif inspiré du voguing, de la tarentelle, de la farandole et de la techno. Les corps, les costumes, les couleurs se brouillent dans l'épuisement de la danse, venant clore la folie de la nuit.

C'est un parcours dans le temps mais aussi dans l'espace que vous nous proposez : quel est l'impact sur cette expérience de ces déplacements motorisés d'une œuvre à l'autre ?

Le mouvement du public est au cœur de notre proposition. Les moments de performances/spectacles/expositions sont envisagés comme les temps du sommeil profond ou paradoxal, phases au cours desquelles les rêves dont on se souvient se produisent. Cette phase se caractérise également par une forme de dérèglement du corps, de sa température, du rythme cardiaque, renvoyant aux différentes propositions des artistes.

Les trajets, eux, sont pensés comme des interludes de somnolences, des instants suspendus où la rêverie mêle les souvenirs des spectacles vus et les paysages défilant, presque abstraits.

Des surfaces épidermiques aux abysses de l'inconscient, *La nuit remue* propose ainsi de se laisser porter au-delà des limites du résolu, de s'immerger dans les méandres d'un imaginaire polyphonique halluciné.

propos recueillis par Jonas Parson

Commissaires du projet
Gabrielle Boder, Tadeo Kohan

Soutien au projet
Ville de Lancy

Anne Rochat, *Messaline*
Réalisation et interprétation
Anne Rochat
Costume
Séverine Besson
Design technique
Yves Besson
Assistante : Sarah Anthony

Betty Tchomanga, *Mascarades*
Conception et interprétation
Betty Tchomanga
Création lumières
Eduardo Abdala
Création sonore
Stéphane Monteiro
Regard extérieur Emma Tricard
Consultante travail vocal
Dalila Khatir
Production et diffusion
Aoz - Marion Cachan

Remerciements
Marlene Monteiro Freitas, Gaël Sesboüé et Vincent Blouch

Production LOLA GATT
Avec le soutien de Fonds de dotation du Quartz - Scène nationale de Brest, Ville de Brest
Partenaires CDCN Le Pacifique - Grenoble, L'Atelier de Paris / CDCN, La Gare - Fabrique des arts en mouvement - Le Relecq-Kerhuon, Festival La Bécquée - Un soir à l'ouest, Le Cabaret Vauban
Mécène SARL SICC Saint-André-de-Cubzac - Ce projet a reçu une aide à la création de la part de la Ville de Brest et du Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne. Cette série de représentations bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne - EPCC. L'Association Lola Gatt est soutenue par la Région Bretagne.

Compagnie F/Arthur Perole, *Ballroom*
Chorégraphe
Arthur Perole
De et avec les interprètes
Julien Andujar, Séverine Bauvais, Marion Carriau, Joachim Maudet, Alexandre Da Silva, Lynda Rahal
Assistant artistique
Alexandre Da Silva
Musique
Giani Caserotto
Lumières
Anthony Merlaud
Costumes
Camille Penager
Coach vocal
Mélanie Moussay
Regard extérieur
Philippe Lebhar
Régie générale, lumières
Nicolas Galland
Régie Son
Benoit Martin
Attachée de production
Sarah Benoliel
Production
Compagnie F
Coproduction
Chaillot - Théâtre National de la Danse, Théâtres en Dracénie - scène conventionnée d'intérêt national mention Art et Création, Le Pôle des Arts de la Scène - friche de la Belle de Mai, Le Merlan scène nationale de Marseille, réseau Traverses Provence Alpes-Côte d'Azur, Charleroi-danse - centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Théâtre Durance scène conventionnée d'intérêt national - Château-Arnoux-Saint-Auban, KLAP Maison pour la danse (résidence de finalisation 2019)- Le Ballet National de Marseilles-Centre Chorégraphique National, CCN2 Grenoble